



C. CUSSET
Blanche

Hebdomadaire
T.M. : 370 732

☎ : 01 44 10 10 10
L.M. : 1 475 000

JEUDI 14 AOÛT 2008

Le Point

PATRICK BOY/OPALE



Catherine Cusset La famille comme champ de bataille

Où l'auteur de « Jouir » explore l'amour haine d'une belle-mère pour sa bru...

D'emblée, dès 1997, dans « Jouir », cette enseignante française à New York a fait du marivaudage et du désir sexuel le sujet de ses récits. D'emblée, des phrases claires, voluptueuses, une psychologie aérée, des échanges de partenaires assez succulents pour affirmer la liberté sexuelle. On découvrait un Woody Allen féminin, une manière crue de parler de l'orgasme, des caresses, des onanismes à deux. Les personnages veulent tous échapper à des inhibitions dues sans doute à une éducation stricte, voire puritaine.

Avec « Un brillant avenir », Cusset élargit son panorama romanesque et devient le petit Tolstoï des familles immigrées. Elle quitte la zone réservée à l'émancipation des jeunes femmes pour créer un personnage puissant qui domine le roman, cette Roumaine, Elena Tiberescu, née en Bessarabie. Elle rencontre, en 1958, dans un bal de fin d'année, son futur mari, Jacob Steinovici, juif. A partir de ce couple qui émigrera aux Etats-Unis, Cusset va raconter l'histoire et les étapes

d'une famille recomposée dans l'exil et confrontée à une intégration délicate. Elena, devenue Helen avec son passeport américain, aura un fils, Alexandru, qui, lui, décidera d'épouser une jeune enseignante française, Marie. Cette dernière est vite jugée peste par les beaux-parents, très « arrogante à la française », tête de linotte, petite Parisienne pincée qui va pourrir la vie de sa belle-mère. Et là vont s'enchaîner les drames, les malentendus, les scènes glaciales, les éclairages intimes, les conversations humiliantes, les rancœurs mijotées, les réunions de famille pétrifiantes, aux petites phrases mortelles. A quoi s'ajoutent les problèmes d'argent, de langue, les maladies, les accusations de frigidité sexuelle.

Selon une technique de découpages chronologiques virtuose, on passe sans cesse de la Roumanie des années 50 aux Etats-Unis des années 90, de Tel-Aviv en 1999 au Paris de 1968 et à la Bretagne des étés frais, puis retour dans le Connecticut ou Manhattan. Cusset mène ça avec une rapidité de dialogues et une vivacité de récit qui accroissent un sentiment d'irréalité et de fausseté de la vie. Chaque membre de cette famille déplacée, mal intégrée, recollée, retapée, vit comme un électron placé sur une mauvaise trajectoire; chacun est secrètement malade de son enfance, de son passé incommunicable, de ses ruminations indicibles. Derrière les réunions familiales pleines d'affection se glisse un serpent. Sous le faux entrain des anniversaires, quelque chose de rapide, de découragé et d'obscur s'insinue. La belle-mère qui fut jeune fille pauvre des marchés noirs sous Ceausescu ne comprend rien à sa bru qui fut petite Française gâtée dans le Paris de 1968.

Tout le monde est un peu le juge et l'inquisiteur borné de l'autre. Il y a ainsi un panorama d'une société mélangée, métissée, perdue dans ses décalages horaires, culturels, historiques. C'est le message acide de ce gros livre qui observe la formation d'une constellation familiale malheureuse. Chacun vit sur une île, au centre de sa petite conscience individuelle. Grand et beau sujet, superbement traité.

Entre la génération grandie sous Staline et la génération hédoniste qui achète des meubles Ikea, le fossé est complet. Mais, pour atténuer le pessimisme de fond du roman, Cusset apporte la légèreté pointue de son style. Au fond, arriver à brasser naissances, fiançailles, mariages, exil, baptêmes, divorces avec une facilité un peu lutine, nerveuse, bordée d'humour, il faut le faire.

Cet art si suggestif des sentiments cachés porte la marque d'un grand auteur vraiment humain. Ce livre, dans ce qu'il a de gris nuancé, de porcelaine fine et translucide, d'âpreté sauvage, mais aussi d'ample réflexion magistrale, est un grand événement dans cette rentrée ■ JACQUES-PIERRE AMETTE

« Un brillant avenir », de Catherine Cusset (Gallimard, 374 pages, 21 €). En vente le 25 août.